

dans la même voie, à sa suite, et par son exemple, un ami, jeune homme riche, brillant cavalier, d'une des meilleures familles lyonnaises, qui, lui aussi, renonce à tout, se dépouille de tout pour s'associer à son œuvre et à sa mission. Aujourd'hui il est l'abbé Du Bourg dont il faut citer le nom à la suite de celui de l'abbé Rambaud.

A l'âge de trente et un ans, pour rendre sa renonciation au monde plus définitive, l'abbé Rambaud entra dans les ordres. L'abbé Du Bourg n'y entra que plus tard, après un long noviciat, en blouse et en sabots, d'humilité et d'abnégation au service de l'enfance abandonnée. La charité de l'abbé Rambaud s'est principalement exercée en faveur de l'enfance et de la vieillesse qui, aux deux extrémités de la vie, ont également un si grand besoin d'aide et de secours. Il a commencé par les enfants et par les plus abandonnés, les plus pervertis des plus mauvais quartiers de la Guillotière; il les a, pour ainsi dire, ramassés dans le ruisseau. Par quel miracle de douceur, de persévérance, par quelles bonnes et persuasives paroles, par quelles instructions attachantes, par quels attrait est-il parvenu à apprivoiser ces petits sauvages rebelles jusque-là à toute règle et toute discipline?

Deux ou trois chambres louées pour les réunir le soir, trois fois la semaine, furent bientôt trop petites. Alors il acheta de ses deniers une modeste maison située derrière l'église Saint-Pothin. Les plus abandonnés y trouvèrent non seulement une école, mais le logement et la nourriture avec une infirmerie où les petits malades recevaient des soins.

On raconte que ce fut avec quelque appréhension que les paroissiens de Saint-Pothin virent pour la première fois entrer dans l'église cette bande de vauriens de la veille sous